

BIBLIOTHEQUE DE LA GUERRE
1914-1915

GAB.
COLL.

H. LEBLANC 4

ANECDOTES

PATHÉTIQUES

PLAISANTES



"DEBOUT LES MORTS"

BERGER-LEVRULT
PARIS

FS
LXXVI
1942 A

G. Chénier
F. 1912
Dessin de F. Chénier

Anecdotes pathétiques et plaisantes

Gabriel Langlois



Librairie militaire Berger-Levrault, Paris, Nancy, 1915

Exporté de Wikisource le 26/10/2016

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉFACE

CHAPITRE I ANECDOTES SUR LE GÉNÉRAL JOFFRE

« Joffre le Poilu ». — La colombe. — Son chauffeur. — Le vin « Joffre » 1914. — « Notre Joffre » arrêté comme espion.

CHAPITRE II ANECDOTES FRANÇAISES

ANECDOTES PLAISANTES

Le foie d'oie. — La pêche miraculeuse. — Le soldat acrobate. — Un pioupiou mal ficelé. — Comment on fait des prisonniers. — Un poilu qui avait le sommeil dur. — Chasse au chevreuil. — Le petit bleu. — Le litre débouché. — Les perroquets sentinelles. — Le plus beau

cadeau. — Comment va Marianne ? — La gourmandise punie. — Le bouquet d'anniversaire. — L'obus facétieux. — Autour d'une source. — Comment, à cause d'un briquet, fut enlevée une tranchée allemande. — Un descendant de Cambronne. — Le truc du capitaine.

ANECDOTES PATHÉTIQUES

Debout, les morts !. — Ne tirez donc pas sur le même. — Une mort sublime. — Le soldat Bourgoïn. — La mort la plus belle. — Le fossoyeur sublime. — Comment fut pris le drapeau. — Au chant du coq. — La partie de cartes interrompue. — Un moderne d'Assas. Le couvreur savoyard et son drapeau.

ANECDOTES FÉMININES

Le printemps !... La vie !... — La bonne surprise. — Le cordon de soulier. — Ma mère... la vôtre. — La dentelle d'Irlande. — Les violettes. — Par ordre de maman. — Les « Nancy » à Nancy.

CHAPITRE III

ANECDOTES ANGLAISES

Intermède de guerre au coin d'un bois. — Une poignée de schellings. — La mascotte. — Humour britannique. — Passe-temps de tranchées. — Une héroïne anglaise. — L'amiral Jellicoe et la petite aveugle. — Une page de roman. — Le sang-froid des Écossais. — L'héroïsme d'un highlander.

CHAPITRE IV

ANECDOTES BELGES

Gardés par des oies ! — Ça va mau ! — Deux lettres

effacées. — Un bon tour des Gantois à la Kommandantur. — Ces bons Liégeois. — Le « bec de gaz ». — Malice flamande. — Courage de la Reine. — Les Belges s’amusent de leurs oppresseurs. — L’Allemagne au-dessus de tout.

CHAPITRE V

ANECDOTES ITALIENNES

Comment est mort Bruno Garibaldi. — L’héroïsme d’un capitaine et d’un soldat italiens. — Fils héroïques, mère romaine.

CHAPITRE VI

ANECDOTES RUSSES

La partie d’échecs. — Problème. — Le prodigieux cosaque. — Un bon pointeur. — La ruse héroïque d’un téléphoniste russe. — Audacieuse ingéniosité d’un jeune israélite russe. — Un soldat industriel. — Un jeune héros russe. — Un héroïque démenti.

CHAPITRE VII

ANECDOTES SUR NOS TROUPES NOIRES

Comment le tirailleur tunisien Mohamed fit le sacrifice de ses cheveux et d’une jambe. — Le Sénégalais dans la neige. — Comment le Sénégalais Moussa « y a fait guerre tout seul ». — Un exploit de turco. — La revanche du turco. — Amadou, tirailleur sénégalais. — Le récit du tirailleur.

CHAPITRE VIII

ORIGINE DU MOT

« BOCHE »

CHAPITRE IX

ANECDOTES SUR LES « BOCHES »

Le prisonnier tombé du ciel. — Un Allemand mange tant qu'il en meurt. — Le déjeuner interrompu. — Le coquillage. — Comment un Allemand mort amena une quarantaine de Boches à se rendre. — Les Allemands à Compiègne. — Le zouave immortel.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Parmi tant de récits que la presse recueille chaque jour de la bouche même de nos soldats, il n'en est point de plus agréables et de plus émouvants que les traits d'héroïsme accomplis par les vaillants défenseurs des nations alliées.

À lire ces courts épisodes de la vie militaire, tour à tour pathétiques et plaisants, on découvre, mieux que dans les plus savantes études, l'âme diverse de ceux qui luttent pour la cause du Droit et de la Liberté.

Si les romanciers du siècle dernier ont puisé largement dans les recueils rapportant l'humour des Grognaards du premier Empire, on peut être assuré que les écrivains de l'avenir, pour animer leurs pages guerrières, ne manqueront certes pas de mettre à contribution les faits de bravoure et de gaieté des Poilus de notre époque.

Ces petites anecdotes rapportées sans ostentation, sans désir de vaine parade, mais simplement comme elles se sont passées, avec le seul correctif qu'apporte toujours l'imagination populaire, formeront pour les temps futurs de splendides, d'impressionnants, de réconfortants et d'extraordinaires

trésors de la force morale des combattants de France, d'Angleterre, de Belgique, de Russie, et de nos colonies lointaines. Elles formeront aussi une suite d'exemples à proposer, dans les écoles, aux enfants de Ceux qui furent les auteurs anonymes de ces pages vibrantes.

En groupant, dans un petit volume accessible à tous, les plus beaux petits faits historiques, illustrant ce que l'on a déjà appelé justement la Grande Guerre, nous avons voulu, après avoir écrit plusieurs autres ouvrages patriotiques, dresser, pour l'éducation civique des jeunes enfants, le répertoire des gestes héroïques de leurs pères.

À feuilleter ce livre, ils se prépareront avec enthousiasme, avec joie et avec émotion souvent à faire sans faiblesse et noblement, s'il le fallait encore, le sacrifice de leur vie. Mais nous souhaitons surtout qu'ils puissent, en se pénétrant de cette lecture, apprendre à aimer ceux auprès de qui leurs pères ont combattu gaiement et sont souvent tombés en courant à l'attaque avec le sourire. Car, c'est en estimant nos Alliés d'aujourd'hui et en restant leurs amis dans l'avenir, que ces futurs jeunes hommes travailleront de leur mieux au maintien d'une paix juste et définitive.

GABRIEL LANGLOIS.

Paris, le 8 juillet 1915.

CHAPITRE I

ANECDOTES SUR LE GÉNÉRAL JOFFRE

Joffre le Poilu.

Nos amis les Catalans d'Espagne sont très fiers de leur frère d'au delà les monts : Joffre.

Ils aiment en lui le chef des armées qui sauveront la Latinité.

Il y a aussi dans leur affection une coïncidence historique qui est un gage d'avenir.

Le premier comte souverain de Barcelone, qui acheva l'œuvre de Charlemagne en nettoyant la Catalogne des ennemis, s'appelait « Joffre le Poilu ».

Voilà une bien jolie coïncidence, et qui, n'est-ce pas, nous promet beaucoup. Comme le premier Poilu catalan, le Catalan

poilu d'aujourd'hui sauvera l'esprit et le goût latins.

La colombe.

Dans un village où, pendant quelques jours, le général Joffre séjourna, il advint qu'après déjeuner, devant sa maison, le chef fut entouré d'un vol de colombes familières, dont l'une, confiante, vint, jusqu'au creux de sa main, quêter quelques miettes. Le généralissime n'avait plus rien à lui offrir qu'elle voletait encore autour de son poing tendu, comme pour s'y poser.

Alors Joffre eut une de ces paroles exquises, qui, en marge de la guerre où il est un grand homme, font de lui, dans le privé, un grand cœur.

— Non, petite colombe, dit-il, pas encore. Tu viendras le chercher quand il sera en fleurs.

Et il désigna un rameau, où perlaient à peine les bourgeons, dans une haie proche.

Son chauffeur.

M. Edmond Théodore est un homme heureux. La gloire lui sourit, puisque c'est lui qui a l'insigne honneur de conduire l'automobile du général Joffre.

À la vérité, un autre chauffeur avait d'abord été désigné, une des grandes vedettes de l'automobilisme, Boillot, qui avait gagné les plus brillantes épreuves et dont la sûreté au volant, par conséquent, paraissait établie. Mais, d'une part, le général aime à aller très vite, et de l'autre, Boillot, qui jusqu'ici n'a

guère risqué que sa vie et non celle des autres, ne compte guère avec l'obstacle. À une des premières sorties, à un virage trop audacieux, il faillit verser la voiture. De retour à l'étape, tranquillement, sans faire le moindre reproche à son conducteur, le général exprima le désir d'en changer.

Un des traits qui peignent le mieux la tranquillité d'âme et la solidité de notre grand chef est celui-ci : il avait, pour s'entendre avec de hautes autorités, un assez long trajet à faire, quelque 100 kilomètres. Solidement assis au fond du torpédo, il s'installe, il s'enveloppe les jambes dans une couverture et, malgré la vitesse, malgré le vent, oubliant ses préoccupations pour s'imposer un repos nécessaire, pendant toute la route, à l'aller comme au retour, il dort d'un sommeil d'enfant.

Le vin « Joffre » 1914.

On nous dit que les vignerons de l'Anjou avaient surnommé le vin de 1914 *vin de la Victoire*.

Plus louable encore fut l'intention d'autres vignerons — ils font également un vin blanc sec et parfumé, point à dédaigner — qui baptisèrent le vin de l'année dès les premiers jours d'octobre.

Il s'agit des vignerons du canton de Vaud. Les croupes de leurs montagnes sont orientées face au Midi. À leur pied, Montreux, Clarens, Villeneuve, que fréquentent Anglais et Russes, sont réchauffés l'hiver par le soleil, et Vevey, grand marché des vins du pays, célèbre tous les ans une *fête des vignerons*. Nous demanderons un jour au chevalier Fata de nous parler de ces caves. Il n'en est pas de plus originales.

Or, les vignerons vaudois donnent chaque année un nom à

leur vin, un nom local à l'ordinaire. Mais, lorsque de grands événements agitent le monde, le nom prend l'envergure des événements.

En 1914, dès les premières vendanges, le vin se montra parfumé et moelleux. Les vigneron vaudois le nommèrent le *Joffre*.

Nous humerons le *Joffre*, il nous tiendra en joie.

« *Notre Joffre* » arrêté comme espion.

Rappelons cette amusante mésaventure qui lui arriva jadis et que racontait naguère l'*Illustration*. Un jour que le capitaine Joffre, revenu à son cher Roussillon natal, avait remonté la vallée du Tech jusqu'à la pittoresque petite cité de Prats-de-Mollo et examiné, avec l'intérêt du sapeur, le fortin construit par Vauban, le gardien de batterie arrêta comme suspect d'espionnage ce civil trop attentif. Joffre se laissa doucement conduire au poste, mais où, interrogé sur son identité — n'était-il pas Allemand ? — il ouvrit son manteau et déclara en un catalan trop transparent pour qu'il soit nécessaire de traduire : « Soun un Allemany de Rivesaltes, que ten très galons sobre la matelote. »
